

Un couteau, une pierre à feu, du coton, et hop! Grâce aux conseils de son guide de stage, notre journaliste allume un feu sans allumettes ni briquet.

J'AI SURVÉCU À MON STAGE DE SURVIE!

Portés par le succès de « Koh-Lanta » qui reprend ce vendredi, **les séjours d'initiation à la vie dans la nature se multiplient.** Notre journaliste a tenté l'expérience pendant deux jours, dans une forêt savoyarde. Il nous raconte.

PAR TANNEGUY DE KERPOISSON PHOTOS LAURENT COUSIN ENVOYÉS SPÉCIAUX EN HAUTE-SAVOIE

Vous êtes randonneur. Vous êtes parti pour la journée avec quelques affaires, mais vous vous perdez et vous devez passer la nuit dehors. » Ce scénario catastrophe, je l'ai vécu – volontairement – pendant deux jours au cœur du plateau des Glières, en Haute-Savoie. Apprendre à faire du feu, trouver sa nourriture, construire un abri de fortune, dormir à même le sol dans une forêt lugubre et sombre... Citadin endurci, j'ai décidé de me mesurer aux obstacles de la nature en participant à un stage de survie. Et j'y ai survécu!

Profitant du succès des émissions de télé-réalité comme « Koh-Lanta » (de retour ce vendredi à 20 h 55 sur TF1) et « The Island, seuls au monde » (bientôt sur M6 pour une deuxième saison), ●●●

Le bon plan

En situation de survie, le mot « plan » est un bon moyen mnémotechnique pour retenir l'ordre des priorités à gérer.

P comme... Protection

Ne restez jamais mouillé, car l'hypothermie est le premier danger. Gardez vos vêtements au sec, construisez-vous un abri et faites du feu.

L comme... Localisation

Vous êtes perdu? Regardez autour de vous pour trouver tout ce qui peut permettre de signaler votre présence aux secours.

A comme...

Approvisionnement

L'homme peut survivre trois minutes sans respirer, trois jours sans boire et trois semaines sans manger. La priorité absolue doit donc être donnée à l'eau.

N comme... Navigation

Tant que vous êtes capable de continuer à marcher, essayez de vous orienter pour regagner le village le plus proche.



“La survie, c'est de la débrouille, mais il faut avoir le bon matériel”

Stéphane Viron, professionnel de la montagne



- 1 Bâton de ski en main, Stéphane Viron, le guide, ouvre la marche.
- 2 Cueillette des champignons. A vue de nez, celui-ci n'est pas comestible...
- 3 Stéphane montre à ses stagiaires comment boire à la source avec une pipette à filtre.
- 4 Un poncho, quelques cordes, et voici un bel abri pour la nuit!
- 5 A 5 heures du matin, trempé, notre journaliste se sèche près du feu.
- 6 Avec seulement quelques bouts de bois et une corde, Stéphane pose un piège à animaux.

●●● les sociétés qui proposent de jouer les Robinson Crusoe se multiplient en France. Pour ma première expérience, j'ai opté pour l'Académie des techniques de survie*, seule école française qui suit les enseignements de Bear Grylls, un ancien des forces spéciales britanniques. Cet aventurier affronte les situations les plus extrêmes dans son émission « Seul face à la nature », sur Discovery Channel. Pour son programme « Running Wild », diffusé sur la chaîne américaine NBC (et sur D8 le 20 janvier), ce baroudeur de 41 ans a même emmené Barack Obama en Alaska! Dans une séquence qui a fait le buzz, on voit le président des Etats-Unis déguster les restes du repas d'un ours polaire... Je n'en suis pas encore là. Au téléphone, Stéphane Viron, fondateur de l'Académie et professionnel de la montagne, me conseille: « Vu votre toute petite expérience en milieu hostile, prenez le stage Initiation (250 euros pour deux jours, NDLR). Ce sera largement suffisant. » Le ton est donné: je ne pars pas en vacances.

Tester son potentiel

Rendez-vous est pris un samedi matin, à 9 h 30, au gîte de montagne Les Lanfian'nes, à 1450 mètres d'altitude. Là, je retrouve neuf compagnons sous un soleil agréable. « C'est quasiment la première fois qu'il n'y a pas de filles avec nous », précise Stéphane

Viron. Comptable, frigoriste... Comme moi, ces novices sont venus tester leur potentiel d'aventurier. « On veut surtout se prouver qu'on peut quitter une vie confortable pendant deux jours sans sourciller », explique Erik, un dentiste suisse. Trois d'entre eux avouent tout de même être là à cause d'un « cadeau empoisonné » de leurs proches!

Des baskets bien glissantes

Avant de partir, nous nous asseyons quelques minutes, le temps pour Stéphane de nous expliquer les règles fondamentales de la survie (lire l'encadré ci-dessus). Le briefing terminé, nous enfilons nos sacs à dos. Quelques jours plus tôt, Stéphane m'a transmis la liste des fournitures à prendre pour le remplir: tapis de sol, poncho, couteau... Je n'ai rien oublié de tout cela, mais je n'ai pas attaché assez d'importance à la ligne qui précisait de prendre aussi des « chaussures de montagne ». Au lieu de cela, je pars avec une paire de baskets montantes en toile. Grossière erreur! Très glissantes et pas du tout étanches, elles vont me pourrir l'existence pendant deux jours. L'ascension commence, sur des chemins escarpés. Les premières minutes sont assez intenses. Le sac pèse sur mes épaules et j'ai du mal à trouver mon souffle. Satanée cigarette! Vers 11 heures, notre guide nous arrête pour l'exercice que nous attendons tous

avec impatience: apprendre à faire du feu. « La survie, c'est de la débrouille, souligne alors Stéphane. Pour faire du feu, on ne va pas s'amuser à frotter deux bouts de bois et perdre de l'énergie pendant des heures si l'on n'a pas le bon matériel. » Armé de ces conseils, je frotte lentement ma pierre à feu sur mon couteau et, surprise, des étincelles jaillissent et enflamment mon morceau de coton. Il n'y a plus qu'à ajouter des brindilles, et voilà comment j'obtiens mon propre feu!

« Mes affaires sont trempées »

Jusqu'à là, tout va bien. Je me surprends même à penser que ce stage de survie n'est pas si difficile. Mais je vais bientôt déchanter. Pour trouver un point d'eau, nous suivons les traces et les excréments des chevreuils, cerfs et chamois, très nombreux dans la région. Mais n'est pas chamois qui veut! Pour ma part, avec ce sol glissant comme une patinoire, j'ai bien du mal à descendre la montagne. D'autant que la pluie commence à tomber. Nous sortons nos ponchos. Pas pour les mettre sur le dos, mais pour construire un toit relativement étanche qui nous permettra de passer la nuit dans les bois. Mais l'averse tourne au déluge et, en quelques minutes, mes affaires sont trempées. Il ne fait plus que 4 °C. La nuit s'annonce difficile...

Vers 22 heures, un renard s'approche à quelques mètres de moi, comme pour faire connaissance. A minuit, un énorme crapaud vient me fixer de ses yeux d'outre-tombe. Trois heures plus tard, des grêlons me tombent sur la tête et, juste au moment où je finis par m'endormir, un camarade me réveille en sursaut: « Tu vois, là-bas? Je crois qu'un type s'approche de nous avec une machette... » En réalité, c'est un autre aventurier, parti chercher du bois, qui revient pour rallumer notre feu de camp. Ouf!

Le lendemain, c'est la libération. Le soleil pointe le bout de son nez. Personne n'a bien dormi, sauf Stéphane, habitué à ce genre de situation, qui reconnaît tout de même: « Vous n'avez pas eu de chance avec la météo. » Une leçon sur les plantes comestibles, sur la pose de pièges, un cours de secourisme, et nous voilà repartis pour huit kilomètres à pied à travers la montagne. Mais je prends mon mal en patience: au bout du sentier, c'est le retour à la civilisation! ●

*www.stage-survie-nature.com

“Se prouver qu'on peut quitter son confort pendant deux jours”

Erik, stagiaire à l'Académie des techniques de survie